



Le paradoxe américain
- Idées reçues sur les États-Unis
Jacques Portes

• Cavalier Bleu (Editions Le)

Grand pays par sa taille, son économie et son influence géopolitique et culturelle, les États-Unis suscitent des réactions passionnées, souvent résultats de clichés et de jugements hâtifs. Du génocide des Indiens à la guerre du Vietnam, de Kennedy aux pseudo-complots qui émaillent son histoire, des cow-boys à l'américanisation du monde...

Jacques Portes analyse les nombreuses idées reçues, passées ou actuelles, sur cette Amérique plurielle.

<http://www.decitre.fr/livres/le-paradoxe-americain-9782846703710.html>

un extrait :

« Kennedy a été le plus grand président des États-Unis. »

Depuis près de 40 ans, John Fitzgerald Kennedy reste l'un des présidents les plus populaires dans le cœur de ses compatriotes. Est-ce son image de gravure de mode et le couple charmant qu'il formait avec Jacqueline Lee Bouvier, une épouse belle et cultivée ? Le sentiment d'une œuvre inachevée, brisée par une fin tragique ?

Carl Aderhold et Janine Faure (dir.),
coll. « Ils ont fait l'histoire », *De la Grande Guerre au monde contemporain, de 1914 à nos jours*, 2001

Le 35^e président des États-Unis a connu un immense succès médiatique, qui en fait l'une des icônes du XX^e siècle : le nombre de voies et de sites qui portent son nom est considérable dans beaucoup de pays, sa bibliothèque à Boston est visitée régulièrement par des foules, pas même affectées par les révélations sur sa vie privée. Ce succès en fait l'un des grands hommes de son temps. D'ailleurs, nombreux sont les journalistes et les hommes politiques qui se situent par rapport à lui (Bill Clinton par exemple qui fait de sa rencontre éphémère avec le président un tournant dans sa vie) et ses enfants ont hérité de cette considérable popularité dans les aléas d'existences mouvementées. Or ce prestige est une idée reçue et occulte le bilan nécessairement limité du président assassiné.

La popularité de John F. Kennedy tire incontestablement sa principale origine dans sa fin tragique, qui permet de

croire à une suite de mandat pleine de promesses. En fait, le président avait, avant d'accéder à la Maison-Blanche, établi les fondements d'une solide popularité, aux bases inégales. Était-il un héros de guerre ? Oui, car durant la guerre du Pacifique, il a été blessé, tout en contribuant au sauvetage de ses compagnons, mais la blessure reçue alors l'a handicapé toute sa vie et son image de sportif ne correspond pas à la réalité, d'autant que de surcroît il souffrait d'une grave maladie (dite de Addison). Était-il un grand intellectuel ? Sa thèse sur l'apaisement en Grande-Bretagne était solide, mais publiée et primée grâce à l'entremise de son père, elle lui a acquis une image de penseur, or il n'a rien publié par la suite. Était-il un père de famille accompli ? Par moments sans doute, mais le nombre de ses maîtresses est impressionnant et les photos bien connues de son fils dans son bureau ont été soigneusement mises en scènes par les photographes de la Maison-Blanche, comme la plupart de celles où il figure. Était-il un élu efficace ? Parvenu au Sénat en 1951 dans le Massachusetts, sans aucune difficulté dans un siège démocrate et familial, il a mené une bonne offensive médiatique afin d'être élu, mais a été peu présent à la haute assemblée et n'a laissé son nom à aucune loi majeure. La campagne présidentielle de 1960 a été nourrie de cette identité soigneusement élaborée et contrôlée, elle a mis en valeur les qualités de communicant du candidat, face au lugubre Nixon, et il a particulièrement séduit les jeunes. Son charisme fit alors merveille.

Quand il arrive à la Maison-Blanche, John F. Kennedy porte les espoirs de sa famille et incarne une nouvelle image de l'Amérique, surtout après le président Eisenhower qui représentait la génération précédente, mais il n'a pas de réel

programme. Le thème de la Nouvelle Frontière, lancé lors de la campagne, est un slogan sans réel contenu. Si le nouveau président a beaucoup voyagé à l'étranger, il n'est jamais allé dans le Sud des États-Unis et se sent très peu concerné par le mouvement des droits civiques ; en revanche, il a su par quelques gestes médiatiques envers Martin Luther King emprisonné s'assurer la bienveillance des Africains-Américains. Ses convictions en font un fervent combattant de la Guerre froide, sans aucun état d'âme, d'autant qu'il a été ébranlé par la menace du maccarthysme. Son célèbre discours d'investiture est basé sur une rhétorique brillante mais combative. Les premières semaines de son mandat le mettent aussitôt à l'épreuve, avec l'échec du débarquement de la baie des Cochons à Cuba et les premières rencontres difficiles avec le secrétaire général du parti communiste de l'Union soviétique, Nikita Khrouchtchev, qui teste ce jeune président sans expérience.

En revanche, Kennedy cultive ses relations avec les artistes et profite des voyages officiels (en France en 1961) pour parfaire sa popularité car son image tranche par rapport à celle des dirigeants étrangers, souvent âgés.

Dans les deux ans qui suivent ces premiers mois incertains, le président montre ses talents dans la prise de décision au moment de la crise des fusées de Cuba, en octobre 1962 : il évite une crise ouverte par sagesse mais il a aussi de la chance. Le moindre incident aurait pu déclencher une catastrophe : les Soviétiques avaient mis en place des fusées à moyenne portée dans la Grande Île et approvisionnaient les troupes les mettant au point par une noria de navires ; l'embargo décidé par le président aurait pu être forcé avec des conséquences dramatiques. Ses formules

oratoires ont de l'effet, comme « Ich bin ein Berliner » en 1963, où il s'agit de rassurer les Berlinoises deux ans après la construction du mur qui coupe la ville en deux, mais elles ne signalent aucune inflexion politique ; en revanche l'intervention secrète au Vietnam augure mal de la suite (Kennedy pense pouvoir contrer l'offensive nord-vietnamienne au Sud par des opérations secrètes et l'encadrement des forces locales). Sur le plan intérieur, la baisse des impôts est populaire mais peu adaptée à la situation, la prise en charge de la pauvreté est à peine amorcée et ce n'est qu'à l'été de 1963 que le président prend la mesure du mouvement des droits civiques, et s'affronte au gouverneur Wallace de l'Alabama, quand il tente de le persuader d'accepter la déségrégation. Ce sera à son successeur de mener une politique vigoureuse sur ce point. Au moment de son assassinat, le bilan est nécessairement faible et les promesses n'étaient pas claires : il n'était pas question de retirer les troupes du Vietnam, surtout dans la perspective de l'élection de 1964, et les réalisations sociales restaient dans les limbes. Le choc de la mort de ce président encore jeune, qui avait incarné un moment de paix avant les soubresauts de la période suivante, l'a considérablement grandi, sans souci de ses exactes réalisations. Cette disparition brutale explique les hypothèses de multiples complots qui ont suivi, sans convaincre.

Dans les classements des présidents américains, effectués régulièrement par des historiens et des journalistes, le président Kennedy n'est jamais dans les dix premiers, mais juste en dessous, car ces jugements reposent sur des données comparatives précises et complètes. Mais dans l'opinion et les médias, le classement place le président assassiné hors

catégoric : ses relations avec Marilyn Monroe, son brio apparent et sa mort filmée vivent toujours dans les souvenirs et les publications, sans qu'il soit nécessaire d'évaluer son bilan exact. John F. Kennedy n'est pas un grand président et personne n'est capable de dire s'il le serait devenu, mais c'est sans doute le premier à occuper une place aussi éminente dans la mémoire des Américains, mais aussi d'une large partie du monde.

Jacques Portes

Jacques Portes est professeur d'histoire de l'Amérique du Nord à l'université Paris VIII et membre de l'équipe CENA, CNRS-EHESS, UMR 8168-MASCIPO. Il est président national de l'APHG (Association des professeurs d'histoire et géographique). Ses recherches portent sur la culture de masse et la démocratie américaines au XX^e siècle, ainsi que sur les relations politiques et culturelles entre la France et le Québec.

Du même auteur

- *Histoire des États-Unis, de 1776 à nos jours*, Paris, Armand Colin, U, 2010.
- *Les États-Unis et la guerre du Vietnam*, Paris, Vilo-Complexe, 2008.
- *Les États-Unis. Une histoire à deux visages*, Bruxelles, Complexe, 2003.
- *Buffalo Bill*, Paris, Fayard, 2002.
- *De la scène à l'écran. Naissance de la culture de masse aux États-Unis*, Paris, Belin, 1997.
- *Une fascination réticente. Les États-Unis dans l'opinion française, 1870-1914*, Nancy, PUN, 1990.

sommaire

Introduction9

Questions d'histoire

- « Les Indiens d'Amérique ont subi un véritable génocide. »15
- « La France et les États-Unis sont des amis de toujours. » .23
- « La guerre de Sécession n'est pas une guerre civile. »31
- « La commission des activités antiaméricaines était menée par le sénateur McCarthy. »37
- « Kennedy a été le plus grand président des États-Unis. »43
- « Nixon était un grand homme d'État. »51
- « Les Américains auraient pu gagner la guerre du Vietnam. »59
- « Toute l'histoire des États-Unis est émaillée de complots. »65

Une identité complexe

- « Les Américains sont des Anglo-Saxons. »73
- « Les Américains sont en majorité puritains. »79
- « Les États-Unis s'opposent à la diversité culturelle. » ...87
- « La Louisiane est restée française. »91
- « Les Américains sont des cow-boys. »97

Problèmes contemporains

- « Les États-Unis sont les plus gros pollueurs de la planète. »105
- « Les Américains sont individualistes. »111
- « Les Américains sont détestés dans le monde entier. » ...119
- « Aux États-Unis, tout est fonction de la race. »125
- « Tout le monde est américanisé. »133

Conclusion141

Annexes

Pour aller plus loin147